

Chers amis poètes

L'encre de ma dernière lettre n'est pas encore sèche, mais l'eau du Niger a coulé à gros bouillons sous les ponts du Mali...Et j'ai cru utile, avant notre réunion du 15, d'y puiser quelques louches d'une eau encore bien trouble, pour essayer, malgré tout, d'y voir plus clair...

Si on essayait de faire le point ?

Revenons d'abord sur les prémices de Serval : Beaucoup regrettent en effet que nous ne soyons intervenus que bien tard au Mali, incitant même en quelque sorte les djihadistes, par nos déclarations hésitantes, à lancer leur offensive vers Bamako. Soit. C'est vrai qu'une intervention à l'été 2012, dès la chute de Gao et Tombouctou, nous aurait sans doute permis de nous établir sur une ligne rouge dissuasive, un peu comme au Tchad en 1983 (Manta). Mais alors, figeant une situation qui aurait donné l'impression de tolérer l'occupation du Nord Mali par les djihadistes, ne nous exposions nous pas à devoir les traiter en interlocuteurs valables ? N'était-il pas infiniment préférable de les laisser croire à notre indécision, de laisser leurs troupes déferler, et de briser leur assaut par un coup d'arrêt soudain qui leur a infligé de lourdes pertes et provoqué leur désorganisation ? Dit autrement, ne fallait-il pas, pour « en finir », provoquer l'assaut djihadiste ? Ceci étant, imaginer que ce type de stratégie ait pu être élaboré sciemment par l'équipe présidentielle est bien hasardeux. Mieux vaut retenir l'expression de la philosophie « hollandaise », affirmant que l'art du politique est de savoir saisir le moment opportun. M. Hollande, stratège ou (et) opportuniste, a su saisir ce moment : à l'appel des autorités légales du Mali, avec la bénédiction de l'ONU, l'aide résolue des EU, le concours médiocre de l'Europe, mais aussi pour défendre nos intérêts et nos ressortissants, il a su lancer l'opération nécessaire. Et ceci en parfaite contradiction avec un engagement formel de sa campagne présidentielle : « La Françafrique, c'est fini ! ».

Parlons de nos adversaires : Prudents ou timorés, nos gouvernants les appellent « terroristes », mais cela ne signifie rien, et le terrorisme n'est qu'un mode d'action. Nos adversaires au Mali se réclament du djihad, ce sont des djihadistes, soldats d'un courant extrémiste de l'islam, baptisé islamisme, fortement nourri de trafics en tous genres. Ces soldats appartiennent à deux mouvements, AQMI, et MUJAO, composés essentiellement de non maliens, algériens, mauritaniens, libyens, etc.... Ils se sont établis au Nord Mali en profitant de la rébellion des Touaregs contre le pouvoir central de Bamako. Pour cela, ils se sont d'abord associés au mouvement sécessionniste, le MNLA, pour chasser les troupes maliennes régulières du Nord-Mali,- l'Azawad-, et ainsi le libérer. Puis ils se sont retournés contre le MNLA, et l'ont mis en déroute, pour poursuivre leur politique de conquête du Mali, dont ils voulaient faire un Etat islamiste, régi par une charia rigide. Le MNLA défait a vu une partie de ses membres le trahir et épouser la cause islamiste en se rassemblant dans une nouvelle entité, Ansar ed dine. Mais le déclenchement de Serval, et ses succès initiaux, ont provoqué d'une part le ralliement du MNLA à la cause de la libération du Mali, mais aussi l'éclatement d'Ansar ed dine. De façon

générale, on peut maintenant considérer que les Touaregs, quelle que soit leur appartenance, MNLA ou dissidents d'Ansar ed dine (MIA), sont majoritairement prêts à reprendre le combat contre les djihadistes envahisseurs. Mais leur versatilité est connue. Elle est celle des gens du désert, que l'Occidental trouvera « inconstants », quand Touaregs, Regueibats, ou Toubous s'estiment simplement « avisés », s'esquivant devant le plus fort, en attendant de devenir à leur tour, les plus forts, si Dieu le permet, bien sûr...

Le déroulement actuel : vous l'avez suivi avec attention, et savez que nos Armées ont fait un superbe « sans faute ». Ils ont libéré sans coup férir le « Mali utile » jusqu'au fleuve Niger, réoccupant Gao et Tombouctou, avec une pointe avancée, un « harpon », à Kidal. Certes les djihadistes ont refusé le combat, et c'est d'ailleurs leur tactique de base sur ce genre de terrain. Mais, mieux organisés, ils auraient pu tout aussi bien nous tendre quelques pièges, et nous causer des pertes qui auraient assurément changé la vision que l'on a eu de l'opération, en France comme à l'étranger. En ce qui concerne la mise en place de l'opération, on peut ici rappeler quelques données bien connues, comme nos insuffisances criantes en matière de transport, de renseignement, de ravitaillement en vol, et aussi regretter la vétusté de certains de nos matériels. On doit aussi rappeler que c'est bien le pré positionnement de nos Forces au Tchad, en RCA, au Burkina-Faso, en Côte d'Ivoire, et au Sénégal qui a permis la rapidité de notre intervention, et son succès. Aussi brillantes et efficaces qu'aient pu être nos Forces spéciales, on a pu aussi réaliser que sans une exploitation rapide menée dans leur sillage par des forces conventionnelles en nombre, leurs succès n'auraient été qu'éphémères.

Enfin on doit aussi redire l'inexistence de l'Europe de la Défense, et en tirer les conclusions. Par contre on peut souligner l'aide majeure, en de nombreux domaines, des EU. Sur le plan tactique, l'assaut initial des Gazelle sur les colonnes djihadistes a provoqué la mort d'un de nos pilotes. Elle a sans doute aussi rappelé aux tacticiens que ces appareils, non blindés, ne peuvent impunément affronter la « ferraille du champ de bataille ». Cela avait été un enseignement très clair à Tacaoud, où, pendant le douloureux épisode de la bataille d'Ati, nos Gazelle avaient été clouées au sol. Enfin, il faut s'attarder sur l'organisation du commandement, dévoilée au bout d'une douzaine de jours et qui apparaît, au technicien le moins critique, comme le modèle de ce qu'il ne faut pas faire. Le système en place permet en fait aux politiques et aux civils de « jouer aux chefs de guerre », de façon brillante puisque, faute d'ennemi, tout se déroule selon leurs prévisions, comme dans un jeu vidéo parfaitement maîtrisé. Les militaires ont la modestie, et l'élégance, de rester au second plan, mais on peut tenir pour certain qu'en cas de réaction ennemie digne de ce nom, les « choses » auraient repris un cours normal. « Quand la poudre parle, les cons se taisent », dit-on généralement.

Le déroulement futur ? Il serait dérisoire, et digne de « ces stratèges en chambre » que nous moquons, d'imaginer, voire de suggérer, la manœuvre future de nos Forces. D'autant plus que la communication des tacticiens est succincte, et que certains éléments peuvent nous manquer. Toutefois, au moment où l'on sent que le rideau se lève sur un nouveau combat, on peut essayer de rappeler quelques données.

Un instant mise en sourdine par le déferlement djihadiste vers Bamako, la question fondamentale des rapports Nord-Sud au Mali se repose maintenant, et c'est bien elle qu'il faut désormais traiter.

Notre ennemi reste le djihadiste. Il est encore en nombre (2000 à 2500 soldats), mais il a perdu beaucoup de ses véhicules de combat ou logistiques. Ses dépôts sont en grande partie détruits. De plus, le « chaudron » désertique où il est désormais cantonné s'est réduit, et il est en permanence scruté par des moyens divers. Tout ce qui « bouge » est susceptible d'être pris à partie. Restent donc les zones rocheuses (l'Adrar des Iforas) où il s'est réfugié, et où il se sait quasi inexpugnable...mais prisonnier...sauf si certains groupes avaient déjà réussi à

franchir des frontières mal gardées, et à rejoindre le Sud libyen où règne aujourd'hui une totale anarchie. Zone qui sera certainement un prochain théâtre d'opérations.

Les Touaregs sont nos amis. Mais le Malien du Sud, Noir, est aussi notre ami, et il ne partage pas du tout notre amitié envers le Touareg. Car c'est bien ce dernier qui, par son action sécessionniste, a provoqué la fracture du pays, et favorisé l'invasion djihadiste. Le Touareg est responsable et coupable. Pour le Noir sudiste, il doit payer.

Nous nous interposons donc entre Touaregs et Noirs, poussant les premiers au combat contre les djihadistes, et les y aidant, interdisant aux seconds de se livrer à des actes de vengeance. Cela sera-t-il suffisant pour rétablir les conditions d'un dialogue ?

Nul n'a la réponse, d'autant plus que ce jeu à trois se complique par l'intervention dans les zones libérées des forces de la CEDEAO, essentiellement noires, dont on ne peut prévoir le comportement au contact des Touaregs.

Dès lors on est tenté d'espérer une sorte d'internationalisation de la question de l'Azawad. Elle s'ouvrirait par des négociations au long cours sous l'égide de l'ONU, la mise en place d'observateurs neutres, le maintien dans l'Azawad d'un dispositif à bases de forces de la Cedeao (MISMA), et le maintien à Bamako, toujours dans un cadre onusien, d'un dispositif français de type Epervier, avec une double mission : intervenir au profit de la Cedeao, et former l'Armée Malienne.

Il faudra simultanément « détruire » les reliquats d'AQMI, retranchés dans leur Citadelle rocheuse, et sans doute prêts à y mourir, tout en jouant jusqu'au bout du chantage sur nos otages. A moins de consentir, dans notre camp, à des pertes considérables, ce sera une longue affaire, sorte de siège patient à mener, exploitant chaque faute de l'adversaire, réduisant peu à peu son autonomie, le coupant de toutes ses sources, de ses approvisionnements, de ses contacts. On espère que ce combat sera mené par les Touaregs, avec l'aide de nos moyens Air, Rens, et Forces Spéciales.

Et maintenant quelques idées plus générales, volontairement énoncées de façon caricaturale, sans nuances, pour aiguillonner les réflexions:

1/ Les djihadistes d'AQMI et du MUJAO sont les soldats d'un islam extrémiste né en Arabie saoudite, le wahabisme. Il se fonde sur une application littérale des textes, Coran et Hadith, et combat avec violence l'impiété, notamment les dérives d'un islam vernaculaire mâtiné d'animisme, ou les approches modernistes ou doctrinales autorisant l'interprétation des textes. Le wahabisme s'est répandu avec la manne des pétro dollars, dispensée généreusement par l'Arabie saoudite et le Qatar. On sait les actions résolues de ce dernier pays dans le déroulement du printemps arabe, en Tunisie, en Egypte, en Libye, en Syrie. On sait sa pénétration en France, et l'accueil chaleureux qu'il reçoit, car, on le sait, « tout homme a un prix ». On le soupçonne aussi d'aider AQMI... Alors, faut-il comme le réclament certains analystes, « rompre » avec le Qatar ? Mais aussi et surtout, le moment n'est-il pas propice à une croisade énergique, menée par les musulmans, notamment Noirs ou Maghrébins, contre ce wahabisme intolérant et meurtrier ? L'Islam va-t-il enfin se décider à « soigner » son cancer, l'islamisme ? Comment l'y aider, l'y amener, l'y contraindre ? Et si, en France, on commençait par arrêter de parler de « terroristes » pour ne pas « choquer » les musulmans, et décidions d'utiliser les mots justes, comme islamistes, ou djihadistes ? Et si, au lieu de parler de « pertes importantes » dans les rangs djihadistes, nous donnions des chiffres précis, des « bilans », comme autrefois ? La mort des djihadistes au combat n'est-elle pas une bonne nouvelle ? Même pour eux puisqu'ils rejoignent le Paradis d'Allah ?

2/Serval a été déclenché à point nommé ! Les Armées étaient en grande déprime, sommées de mener à terme une restructuration invalidante décidée par le Livre blanc de 2008, et menacées

d'amputations nouvelles pour cause de « crise », par le nouveau Livre blanc en cours de rédaction. L'Armée de Terre, tout particulièrement, s'attendait à être la variable d'ajustement des Armées. Et voilà que Serval remet les choses en place, ridiculise les savants discours sur « l'arc de crise », réhabilite le pré positionnement et les bataillons nombreux, met en garde contre le « tout forces spéciales », éclaire d'un jour cru nos insuffisances... Démontre à l'évidence qu'un pays ne peut être « grand » s'il n'a pas une « grande Armée » ! Le choix d'une défense forte n'est donc pas discutable, c'est une priorité, un intérêt vital ! La Gauche saura t'elle comprendre cette évidence et en tirer les conclusions ? Les chefs militaires sauront-ils, en cas de besoin, ne plus être des courtisans, et avoir le courage de lancer un « appel », à haute et intelligible voix ?

3/ Les analystes redécouvrent la question des rapports Nord-Sud, Touaregs (et Maures) contre Noirs, au Mali. Ce problème existe en fait depuis toujours, et concerne ces pays de l'espace allant des rivages atlantiques de la Mauritanie aux sables du désert libyen, c'est à dire la Mauritanie, le Mali, le Niger, et le Tchad. La colonisation a eu pour effet d'interdire l'affrontement direct entre ces populations, et de « geler » en quelque sorte le problème, sans le résoudre. De plus, la colonisation a amené l'Ecole dans ses bagages, institution que les gens du Nord, nobles et fiers guerriers nomades ont dédaignée, alors que les castes inférieures, noires ou maraboutiques, s'y sont précipitées. A l'indépendance, ce sont donc les « savants », les « instruits » qui avaient le pouvoir. Dès lors a recommencé, et dure toujours, la guerre entre les « Blancs » du Nord, et les « Noirs » du Sud.

Au Mali, elle se manifeste plutôt par une volonté sécessionniste, qui déplaît aux voisins, notamment algériens, craignant la contagion.

Au Niger, il semblerait que la manne d'AREVA calme les esprits des Touaregs et Toubous du Nord. De plus, m'a appris un poète expert en affaires nigériennes, le premier Ministre est Touareg, et le Nord semble donc ainsi participer au pouvoir.

En Mauritanie et au Tchad, les choses sont plus simples, car le Nord a repris le pouvoir. En Mauritanie, les castes maraboutiques (Moktar ould Daddah), ont été évincées au terme de quelques péripéties, et les « guerriers » berbères (dits tributaires) sont aux commandes avec les Ouled bou Sba que l'on retrouve dans le Sud marocain. Au Tchad, au Sara noir Tombalbaye ont succédé, après quelques aventures, les tribus Goranes du Nord (Toubous avec Goukouni, Anakazas avec Habré, Zagawas avec Idriss Deby).

On voit là qu'il n'y a pas de solution unique, ce qui est une bonne nouvelle dans la mesure où ces Etats, parfaitement artificiels dans leurs découpages, ont, au fil des années, fini par trouver une identité. Et devraient donc imaginer maintenant leurs solutions propres, en général basées sur les alternances ethniques, chaque ethnie s'asseyant, à son tour, à la table du banquet, pour « manger »... Comme nous avons nous aussi une Droite et une Gauche qui alternent au sommet de la République, pour y savourer avec délectation les délices du pouvoir, et s'en « gaver »...

Amis poètes qui avez des idées, libérez vos plumes ! Je songe en particulier aux poètes anciens méharistes du Niger... Que vos écrits, inch'allah, nous éclairent ! Amen !

Avec mes amitiés.

